

(Transcription)

Rome, 25 décembre 1972¹

NOËL : LA RÉVOLUTION QUI CONTINUE

Tous un ! C'est un objectif. C'est un commandement : un commandement de Celui auquel tout homme devrait se soumettre avec joie. Dieu est notre Père. Si les cieux pouvaient s'ouvrir et que Dieu nous parle, nous regardant un à un, il nous dirait : "Tous un ! Vous êtes frères, alors unissez-vous !".

Un jour, le ciel s'est ouvert parce que le Verbe s'est fait homme. Il grandit, enseigna, fit des miracles, rassembla des disciples, fonda l'Église et avant de mourir sur une croix, il dit à son Père : "qu'ils soient une seule chose". Il ne s'adressa pas aux hommes : ceux-ci n'auraient sans doute pas compris. Il s'adressa à son Père parce que le lien de cette unité, c'est Dieu et il nous obtint la grâce d'être une seule chose entre nous.

Or, nous chrétiens, nous parlons beaucoup d'unité du Corps mystique, de l'Église, mais nous tombons souvent dans l'absurde de savoir ces choses-là, de les connaître, et de ne pas les vivre.

Nous savons que nous sommes frères, nous savons qu'un lien nous unit, mais nous ne nous comportons pas comme des frères. Nous passons les uns près des autres sans nous regarder, sans nous aimer. Mais alors, en quoi consiste donc notre fraternité ?

Oui, si nous sommes en état de grâce, déjà Dieu nous unit mais ce n'est pas seulement cela qu'il veut de nous. Il veut que nous ouvrons les yeux et que nous nous regardions et que nous nous aidions et que nous nous aimions. Il veut que nous aimions l'autre comme nous-mêmes. Vraiment ainsi : comme nous-mêmes.

Mais qui le fait aujourd'hui ? Et alors, pourquoi Jésus l'a-t-il dit ? Est-il possible que seuls les saints vivent l'Évangile ? Et les chrétiens, que font-ils ? Ils essayent, quand ils le peuvent, de ne pas faire le mal et quand ils en ont envie, de faire un peu de bien.

Ce n'est pas ce que Jésus voulait.

Si tu marches dans une ville païenne, tu t'aperçois à peine que tu es dans une ville non chrétienne, parce que dans les villes chrétiennes, nous ne voyons plus d'authentiques chrétiens, de ceux qui témoignent de leur Dieu.

C'est de notre faute. Nous avons oublié l'essentiel. Nous avons le regard aveuglé par nos biens, nos affaires, nos affections, nos idées personnelles, notre égoïsme. Dieu vient après.

Dieu est là. Oui, Dieu est aussi là, mais c'est une chose parmi d'autres. On se souvient de lui à certains moments, quand nous en avons besoin.

En tant que chrétiens, nous devons vivre autrement. Nous devons mettre Dieu à sa place et tout faire passer après.

Il nous enseignera comment nous devons vivre et nous répétera sa parole : "Aimez-vous".

Tout est là.

Si chacun de nous traduit ces paroles en vie et aime ceux qui l'entourent comme le ferait Jésus, de chacun partira l'étincelle de la révolution chrétienne qui consiste, par l'amour, à contraindre les hommes à se reconnaître frères et à se traiter comme tels.

Alors, les choses changeront. Ma famille sera l'humanité, comme le dit Jésus : "Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la Parole de Dieu".

¹ Publié in *Città Nuova* - Année XVI - n° 24.

Et en passant par les chemins du monde, nous nous apercevons que les hommes, ne sont pas seulement des hommes mais qu'ils sont fils de Dieu.

Tous un !

Faire de la terre une seule famille où la règle de toute autre règle est l'amour.

Faire de toute ville, une ville nouvelle.

C'est notre objectif.

Si nous ne travaillons pas à cela, en tant que chrétiens nous pouvons dire que nous avons tout raté.

Chiara Lubich